

# Végétarisme félin et canin

par Bertrand Ciferno de Jacques

→ Rouan

## Possible à certaines conditions

Dans *Animals* (accès libre), Andrew Knight et coll. (Université de Winchester) font le point sur les régimes végétariens pour chiens et chats. Il n'est pas de jour sans que le propriétaire d'un patient ne s'enquière de cette possibilité auprès de son vétérinaire, alors que le végétarisme et le véganisme humains sont en forte progression. Certains y verront un anthropomorphisme débridé, d'autres considéreront que ces pratiques sont utiles à la préservation de notre environnement. Il n'existe pas encore d'étude sur ce sujet qui adoptent les principes de la médecine factuelle, mais le végétarisme canin et félin est sans doute possible, en respectant certaines précautions.



En introduction, les auteurs rappellent que le végétarisme, au-delà des modes, concerne de plus en plus de nos contemporains, pour des raisons éthiques (perception de l'animal en tant qu'être sensible), de protection de l'environnement (réchauffement de la planète), de santé (effets délétères des régimes alimentaires occidentaux classiques, promoteurs de maladies cardiovasculaires, cancers, obésité, diabète...). Ils ajoutent que l'Homme tue pour se nourrir 66 milliards d'animaux terrestres chaque année (chiffre de 2010).

### Les raisons d'un choix

Il n'est dès lors pas étonnant que ces changements sociétaux puissent inciter certains propriétaires d'animaux de compagnie à souhaiter un régime végétarien pour leurs compagnons ou pour le moins à limiter la quantité de protéines d'origine animale dans leurs rations : en Grande-Bretagne, on a lancé en 2014 trois fois plus d'aliments sur le marché végétarien qu'au cours des trois années précédentes. Une étude menée auprès de 233 propriétaires d'animaux de compagnie, en Autriche, Suisse et Allemagne, montre que 90 % d'entre eux avaient fait ce choix pour des raisons éthiques. D'autres publications donnent des résultats similaires. Cet article pose plusieurs questions : un régime alimentaire végétarien est-il sûr chez le Chien et le Chat ? Des carences existent-elles ? Comment procéder ?

### Des besoins bien identifiés



Le comportement de prédation du chat a persisté malgré la domestication.

Chiens et chats sont des carnivores. Le régime de leurs ancêtres reposait, peu ou prou, exclusivement sur la capture de proies. Leurs tractus digestifs sont proportionnellement plus courts que ceux des herbivores et ils sont équipés d'un système enzymatique et d'une flore digestive radicalement différents, qui requièrent des temps de digestion prolongés.



La domestication du loup a modifié certains processus enzymatiques pour une meilleure adaptation à de nouveaux régimes alimentaires.

Voici environ 30 000 ans (les avis divergent) que le Chien a été domestiqué et a commencé à dépendre des restes de l'alimentation humaine. Il s'est adapté, on note d'ailleurs que le Chien métabolise mieux les glucides que le Loup et qu'il peut subsister avec un régime plus pauvre en protéines. Parmi les adaptations biochimiques constatées, la capacité de transformer le maltose en glucose, des modifications de l'amylase pancréatique, une absorption plus performante du glucose dans l'intestin. On considère que le chien domestiqué est omnivore.

Le Chat a été domestiqué voici 10 000 ans, pour une utilisation bien différente, l'élimination des nuisibles. Ce que continuent à faire nos chats de compagnie. La pression de sélection exercée pour une adaptation à l'alimentation humaine a donc été beaucoup moins forte. Dès lors, les chats, à l'inverse des chiens, n'ont pas les adaptations génétiques, biochimiques et comportementales pour passer facilement à un régime omnivore.

### Oublier l'alimentation ménagère

Pendant, expliquent les auteurs, les comportements de la vie sauvage antérieure des chiens et des chats (préférence

pour une alimentation pour des aliments concentrés en énergie, instinct de chasse, « glotonnerie » à la faveur de la capture d'une proie) ne sont pas forcément compatibles avec leur existence moderne, à leur espérance de vie prolongée et peuvent faire, par exemple, le lit de l'obésité. Chiens et chats ont besoin d'aliments suffisamment appétents, équilibrés, adaptés à leur stade de vie. Une attention spéciale lors de passage à un régime végétarien doit être portée pour assurer une couverture suffisante de nutriments tels que les protéines, acides aminés (spécialement taurine, carnitine, méthionine, lysine, tryptophane), vitamines (A, B3, B9, B12), minéraux (calcium, fer, zinc, cuivre) et certaines graisses. Les auteurs soulignent que chiens et chats ont besoin de nutriments davantage que d'ingrédients : en théorie, rien ne s'oppose à ce qu'un régime végétarien puisse être équilibré. Des régimes industriels sont d'ores et déjà disponibles dans de nombreux pays. La ration ménagère est beaucoup plus difficile à confectionner et reste marginale chez les adeptes du végétarisme animal.

### Études critiques de produits végétariens

Après avoir rappelé le rôle des instances qui président au contrôle des aliments pour animaux de compagnie, les auteurs passent en revue les études les plus récentes qui ont été réalisées à propos des aliments végétariens.

- En 2015, Kanakubo et coll. ont étudié 13 aliments secs et 11 aliments humides végétariens vendus aux USA. Pour les protéines, les recommandations de l'AAFCO étaient respectées pour tous les produits. Mais 25 % d'entre eux n'étaient pas au point en matière d'acides aminés. Les sociétés fabriquant ces aliments ont répondu aux auteurs et leurs arguments sont exposés en détail dans cet article. On notera que les trois aliments végétariens vendus par les vétérinaires étaient plus performants que les produits vendus directement au grand public. Mais aucun de ces derniers n'était totalement exempt de produits d'origine animale.
- En 2014, Semp et coll. se livraient à l'étude de quatre régimes végétariens pour chiens et de deux aliments pour chats. Trois aliments étaient déficitaires en énergie, un en protéines, trois en potassium. Les régimes pour chiens adhéraient à l'essentiel des recommandations, mais étaient insuffisants en méthionine et en cystéine, B12 et sodium.
- Une étude plus ancienne (2004) de Gray et coll. a consisté

à soumettre à analyse, en aveugle, deux aliments vegans pour chats. On a noté une déficience en taurine, méthionine et acide arachidonique. Mais depuis ces années, des progrès importants ont été réalisés dans la formulation et le process.

- Kienzle et Engelhard (2001) ont étudié 86 régimes végétariens pour chiens et 8 pour chats dans différents pays européens. Deux aliments pour chiens pouvaient être recommandés sans aucune réserve. Les défauts de formulation les plus souvent rencontrés concernaient les protéines, le rapport phosphocalcique, le sodium, les vitamines A et B12, la taurine, l'acide arachidonique, etc. Ici encore, notons que cette étude a 15 ans et que les choses ont probablement évolué.

### Santé des animaux végétariens

Malgré la quasi-absence d'études menées selon les principes de la médecine factuelle, des publications néanmoins sérieuses semblent montrer de plus en plus souvent que chiens et chats peuvent survivre et surtout vivre, sous régime végétarien. Dans des publications éparses, certains bénéfices sont couramment rapportés : absence de réactions d'intolérance alimentaire, moindre fardeau parasitaire, amélioration de la qualité du pelage, réduction de l'obésité, de l'arthrose, du diabète, des cataractes, des maladies du bas appareil urinaire, etc. Pour autant, des études contrôlées et randomisées manquent encore pour assumer totalement la pertinence de cette démarche. Les auteurs présentent ici les conclusions de publications récentes.

- Semp et coll. ont réalisé en 2014 une étude par le biais des forums Internet et ont effectué des bilans sanguins chez 20 chiens et 15 chats végétariens sélectionnés au hasard dans les réponses. Les animaux devaient consommer un tel régime depuis au moins 6 mois et on n'a retenu que les chats strictement d'intérieur. Empiriquement, les propriétaires signalaient une meilleure qualité du pelage, moins d'odeurs désagréables, une augmentation du volume et de la consistance des fèces. Les examens cliniques des animaux sélectionnés étaient normaux. Du point de vue des analyses biologiques, la protéinémie était normale. Aucune anomalie hématobiochimique n'a été décelée chez les chiens, on n'a pas observé en particulier de carence en vitamine B12 ou fer. Chez les chats, l'anomalie la plus souvent constatée était une carence en acide folique qui peut entraîner une



hyperhomocystéinémie elle-même associée au risque de maladie thromboembolique. Les chats n'étaient pas davantage que les chiens carencés en fer, B12 ou acide folique.

- Brown et coll. (2009) ont réalisé une étude sur 12 Siberian huskies sportifs qui ont reçu soit un aliment standard pour chiens actifs, soit un aliment végétarien qui ont été distribués durant 16 semaines dont 10 semaines de course. Tous les chiens sont demeurés en bonne forme physique, aucun n'a développé, en particulier, d'anémie.
- Wakefield et coll. (2006) ont publié une étude sur la santé de chats végétariens (la plupart vegans). Trente-quatre animaux recevaient ce régime, 52 autres une alimentation conventionnelle. Les chats ont été suivis pendant au moins un an. Les lots étaient homogènes. Les taux de vitamine B12 sont demeurés normaux dans tous les cas. Les taux sériques de taurine étaient normaux chez 82,4% des chats végétariens.
- Les travaux anciens de Kienzle et coll. (voir infra) avaient en revanche mis en évidence chez 86 chiens et 8 chats végétariens des troubles surtout chez ces derniers, avec, chez l'un d'eux, des symptômes d'atrophie rétinienne.
- PETA (People Ethical Treatment for Animals) a pour sa part rapporté les résultats d'une étude menée sur 300 chiens dont 65,3% étaient végétariens et le reste vegans. Ce régime était en place depuis 5,7 ans en moyenne. Il n'existait pas de conséquences délétères sur la santé des animaux. Vingt-huit chiens sont morts au cours du suivi, à un âge moyen de 12 ans, principalement de cancers et de maladies cardiovasculaires. Les principaux soucis de santé rencontrés ont été de nature infectieuse, on observait aussi des troubles digestifs, des cas d'hypothyroïdie, des déficits de la vision et de l'audition, mais pas davantage que dans la population générale.

Les auteurs rappellent encore que ces études ne sont pas adaptées aux standards actuels de la médecine factuelle. Il est dans ces conditions impossible de tirer des conclusions définitives. Elles sont néanmoins l'amorce d'une preuve de faisabilité de ces régimes.

### Des régimes non naturels ?

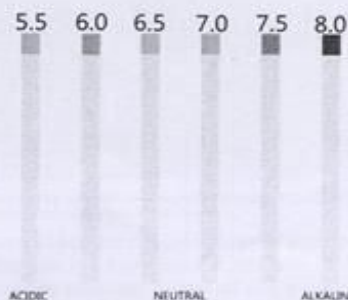
Le concept de « naturel » est important dans l'esprit de nos contemporains et force est de constater que le régime végétarien n'a rien de naturel chez les chiens et les chats. Mais les aliments conventionnels ne sont pas plus « naturels » à cette aune, puisque leurs ingrédients sont également assez éloignés de ce que consomment les carnivores sauvages.

### Précautions à prendre

Les aliments végétariens peuvent faire courir un risque

de malnutrition, tout spécialement quand on utilise des rations ménagères sans complément alimentaire. Il existe aussi quelques exemples qui montrent la nécessité de recourir aux conseils du vétérinaire : en cas de risque de cardiomyopathie dilatée, par exemple, une supplémentation en L-carnitine est fortement conseillée. Les auteurs, étant donné le manque d'informations sur la composition réelle des régimes végétariens, conseillent d'alterner les marques tous les quelques mois, en espérant que d'éventuelles carences de tel aliment seront compensées par l'autre. Ces changements doivent être graduels, de l'ordre de 10% d'un aliment remplacé par l'autre tous les quelques jours.

### Acidifier l'urine



Des vérifications régulières du pH urinaire sont nécessaires pour éviter la formation de calculs de struvite.

Un autre facteur mérite considération : les végétaux sont relativement pauvres en acides aminés acidifiants et le régime végétarien conduit souvent à une alcalinisation de l'urine. Ce pH alcalin peut faire le lit des urolithiases à struvites. Les auteurs conseillent une mesure hebdomadaire du pH urinaire, tout au moins pendant les phases de transition alimentaire, puis tous les mois. Des compléments diététiques peuvent permettre de faire baisser le pH urinaire, ce que font aussi les asperges, les pois, le riz brun, les lentilles, le maïs, les choux de Bruxelles, etc. La vitamine C a les mêmes propriétés. Les différentes manières de procéder sont indiquées sur le site [www.vegepets.info](http://www.vegepets.info).

En conclusion, les auteurs prédisent un bel avenir au végétarisme des animaux de compagnie, pour peu que des études sérieuses soient menées, sur le long terme, à propos des conséquences éventuelles de cette pratique sur la santé. ■

Jean-Pierre Samaille

KNIGHT (A). Vegetarian versus meat-based diets for companion Animals. *Animals* (Basel). En ligne le 21 septembre 2016.